

NATHALIE R. BARRÉ

*Le livre de Jezekael*

LES ÉDITIONS DU HAMSTER



Nathalie R. Barré

# LE LIVRE DE JEZEKAEEL

LA CITÉ D'IVIRY – TOME 1



LES ÉDITIONS DU HAMSTER

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Nathalie R. Barré 2021. Tous droits réservés.

Illustration :  
© Maël Barré

Graphisme et illustration numérique :  
© Romane Onnis  
Instagram : romy.montana\_

© Les Éditions du Hamster, Ottrott, 2021  
ISBN 978-2-492332-01-2

À Maël,



## Prologue

La lune noire ne permettait pas d'y voir grand-chose. Les torches accrochées aux murs des remparts laissaient deviner les contours de la cour, mais l'obscurité avait le dessus. Rivoal n'aimait pas ces soirs-là, trop d'incertitudes. La moindre ombre pouvait cacher le plus grand des dangers. On ne pouvait être sûr de rien. Il lui fallait plus de flambeaux, plus d'hommes aussi, mais la cité n'avait subi aucune attaque depuis tant années alors à quoi bon ? Ses demandes restaient sans suite. Personne ne se risquerait à s'aventurer jusqu'ici et les moyens dont il disposait devaient lui suffire. Le capitaine de la garde s'était fait une raison.

Son regard ne cessait d'aller et venir, observant son territoire comme un chat à l'affût d'une proie, suivant le mouvement perpétuel des rondes de ses sentinelles. La nuit allait être longue.

Une légère brise se souleva, étrangement froide pour la saison. Et puis le silence s'installa, total et inquiétant.

Il se passait quelque chose.

Rivoal émit un petit sifflement pour prévenir ses troupes avant de prendre son arme et d'avancer dans la cour. Son intuition le titillait. Pas à pas, le soldat approchait de la zone d'ombre. Son sang battait ses tempes, décomptant les secondes. Derrière lui, la garde s'organisait. N'attendant qu'un signe de leur capitaine pour attaquer.

Rivoal progressait à l'instinct. Incertain de ce qui se terrait dans l'obscurité, mais prêt à tout pour protéger sa position. Un craquement dans la nuit suspendit les battements de son cœur. Il y avait bien quelque chose.

D'un geste vif, il envoya ses hommes cerner la zone. À l'arrière, les archers se tenaient aux aguets pour défendre les troupes. Des

torches furent jetées au centre du cercle, et Rivoal avança encore pour distinguer les formes dans l'ombre.

Il plissa les yeux pour essayer d'analyser ce qu'il voyait quand une sueur froide lui brisa l'échine, bloquant son souffle et faisant trembler son arme. Une bête émergea de l'ombre, avançant ses pieds crochus pour révéler son corps recouvert de poils noirs. Ses yeux rouges flamboyants se braquèrent sur le soldat qui se pétrifia. La créature allongea un cou arqué pour présenter ses crocs acérés.

Rivoal n'était pas préparé à ça. Les mages pouvaient s'y mesurer, mais pas lui, pas ses hommes. En un éclair, il comprit. Ils étaient tous perdus, sacrifiés pour la cause. Ils ne pourraient que ralentir l'intrus et alerter les sorciers pour qu'ils prennent le relais.

Conscient de ce qu'il avait à faire, Rivoal se força à retrouver sa contenance et ordonna la charge. Les soldats ivres de terreur se jetèrent dans la mêlée en poussant des cris de rage. Les archers restaient immobiles, trop d'hommes et pas assez d'espace. Les flèches devaient attendre.

Les coups s'abattirent sur l'intrus qui émit un hurlement de défiance. Il n'était pas là pour eux, il était venu chercher autre chose et leurs attaques le ralentissaient. Sans relâche, les soldats frappaient leurs épées contre les flancs de la créature sans réussir à provoquer la moindre entaille.

Le monstre était immobilisé par la masse des hommes. Rivoal était satisfait, les choses se présentaient bien. Mais quelque chose changea dans les cris de la bête.

Lassée par cette mascarade, elle se retourna et d'un mouvement du bras, envoya voler cinq de ses assaillants. Les malheureux se fracassèrent contre les arbres alentour avant de chuter lourdement. Un second coup de balancier dégagea une partie du passage et le monstre se remit en marche. À chaque pas qu'il faisait, les hommes hésitaient davantage. Certains capitulaient et battaient en retraite. Le nombre de soldats diminuait à vue d'œil. Il était temps de lâcher les archers.

Rivoal n'eut qu'à lancer son bras pour qu'une première volée de

flèches s'abatte sur la bête, achevant les soldats restés autour d'elle. Ignorant l'attaque, le monstre continua sa progression sans ralentir. Rien ne semblait pouvoir l'arrêter.

La bataille était perdue, tout reposait sur les mages à présent. Ri-voal siffla pour battre en retraite, il avait sacrifié suffisamment d'hommes.

Les archers se précipitèrent derrière les grandes portes de l'entrée principale. Alors que la lourde poutre glissait dans les arceaux métalliques, et que le capitaine organisait la barricade, les pas du monstre résonnaient déjà de l'autre côté.

Il était trop tard.

Les portes volèrent en éclats, envoyant contre les murs les hommes qui tentaient de faire obstacle. Plus rien ne lui barrait la route à présent. La créature était entrée.

Elle continua son avancée dans les couloirs de la cité, cherchant obstinément son chemin.

Finalement, au détour d'une bifurcation, la bête se figea. Elle avait trouvé ce qu'elle était venue chercher. À quelques pas, un jeune homme terrifié tentait de fuir, accompagné par une silhouette encapuchonnée serrant un livre.

Le monstre écrasa ses poings sur le sol et expulsa tout l'air que ses poumons pouvaient contenir. Le hurlement produit fit vibrer les murs de la cité. Les fugitifs se lancèrent dans les couloirs, aveuglés par la peur.

Ils enfoncèrent une porte pour émerger à l'extérieur du bâtiment, mais n'eurent pas le loisir de profiter du parfum de la liberté. La créature referma ses crocs sur la cheville du garçon et le tira en arrière. Propulsé sur les murs froids, son supplice ne dura qu'un instant.

La silhouette encapuchonnée assista impuissante à la mise à mort avant de réaliser que le livre qu'elle tenait fermement avait disparu.



Audrick frappa le métal encore rouge avant de l'observer scrupuleusement. Après plusieurs tentatives, il agrippa sa pince et souleva la pièce pour mieux la considérer. Il la fit tourner en la fixant d'un air sévère. En tant que maréchal-ferrant, il savait qu'une bonne pose nécessitait un fer correctement façonné. Celui-ci n'était pas parfait. Il le ramena sur l'enclume et recommença à le battre.

La sueur perlait sur le front du jeune homme quand la porte de la cour s'ouvrit, s'abattant sur le mur adjacent dans un craquement effrayant. Un grand gaillard crasseux, le regard ivre de panique, s'abattit sur lui. Il se mit à hurler sans plus de cérémonie, lançant ses bras tantôt en l'air, tantôt vers son interlocuteur avant de frapper ses mains l'une contre l'autre, produisant une détonation qui résonna dans tout le bâtiment.

Les paysans du coin avaient tendance à exagérer les cas de fers déchaussés, oubliant parfois que personne n'était mort dans l'histoire. Le véritable drame était en réalité le retard pris dans le travail des champs. Il n'était question que de rivalité par ici.

Audrick avait l'habitude de ces situations. Dans ses premières années, il s'était laissé submerger par les vociférations des gros bras qui pénétraient dans son atelier, mais il avait fini par se faire aux cris et aux gesticulations. Il les écoutait à présent stoïquement et refusait de céder à la pression.

Le jeune homme attrapa ses outils et suivit le grand gaillard dans le dédale des ruelles pour sortir du village et rejoindre les cultures.

Derrière les dernières bâtisses s'étendaient des champs à perte de

vue. L'odeur du pollen flottait dans les airs, accentuant l'impression de lourdeur.

Au détour d'un sentier, l'immense étalon se dévoila, paré d'une musculature impressionnante, héritage d'un travail répété dans les champs. Sa robe blanche constellée de transpiration brillait sous les rayons du soleil. Malgré sa crinière ébouriffée et la boue qui lui remontait jusqu'aux épaules, il n'avait rien perdu de sa superbe.

La bête avait l'une des pattes arrière relevée, l'obligeant à adopter un boitement pitoyable. En s'accroupissant, tout son corps collé au jarret, Audrick prit la mesure du travail à accomplir. Le fer avait été arraché, entraînant avec lui une bonne partie de la corne. L'opération s'annonçait délicate.

Le jeune homme attacha solidement le cheval à un piquet et commença à préparer ses outils.

Une fois prêt, il souleva fermement le sabot et passa son genou en dessous. Après avoir retiré la boue et les cailloux, la situation se révéla plus problématique que prévu. En s'arrachant, le fer avait emporté un morceau trop important de corne, dévoilant la naissance des veines et des nerfs. Impossible de travailler sans risquer de blesser la bête.

La raison aurait voulu qu'Audrick refuse d'effectuer le ferrage, mais le paysan se serait adressé à un maréchal-ferrant moins scrupuleux, alors à quoi bon ? Par contre, il avait là l'occasion idéale de tester une pommade de sa fabrication : un mélange d'herbes diverses, travaillé jusqu'à obtenir une pâte qui en séchant devenait dure comme de la corne.

Audrick réunit les ingrédients et ajouta un peu d'eau pour préparer la bouillie avant de l'appliquer généreusement sur le sabot pour le reformer. Le mélange obtint rapidement la consistance nécessaire et il put limer le tout. Après quelques minutes, la corne était prête.

Pendant ce temps, le paysan avait improvisé une forge pour y faire rougir le fer. Une fois à température, il fut déposé directement sous le

sabot de l'étalon. Une épaisse fumée grise s'en échappa, entraînant avec elle cet effluve tenace et acide qui s'infiltrait partout. Le maréchal-ferrant ne le sentait plus, mais le grand gaillard tout proche, qui empestait lui-même la sueur et le purin, s'écarta de trois bons pas pour ne pas être incommodé.

Une fois que le fer avait suffisamment marqué la corne, Audrick le jeta dans un seau d'eau, glissa six clous entre ses lèvres et empoigna son marteau.

C'était le moment critique, si la pommade devait céder, ce serait maintenant. Il repositionna le fer devenu froid sous la patte du cheval et commença par enfoncer les trois premiers clous du côté intact du sabot avant de s'attaquer à la partie reconstituée. Il était hors de question de laisser transparaître la moindre appréhension, il fallait frapper sans aucune retenue.

À son grand soulagement, la pâte solidifiée résista aux coups de marteau. Il prit sa deuxième pince pour recourber la tête des clous puis termina le travail à la lime. Le résultat était très convaincant. Mis à part une légère teinte verdâtre, la fausse corne n'avait rien à envier à l'authentique. Restait à espérer qu'elle tienne le coup le temps que l'originale repousse.

Le paysan remercia sèchement Audrick en lui balançant son dû et récupéra sa bête pour continuer le labour. Audrick rassembla ses affaires prestement avant de s'en retourner vers son atelier.

Quand les agriculteurs préparaient les terres, le maréchal-ferrant enchaînait les interventions du matin au soir. Tous les chevaux du village et alentour recevaient sa visite. Il ne fallait pas traîner en chemin, un autre fermier devait certainement déjà l'attendre.

De retour sur la place du Marché, alors qu'il avançait sans se soucier de ce qui se passait autour de lui, une voix cassée l'interpela.

— Audrick ! Audrick viens ici et aide-moi !

L'odeur d'urine et d'excrément lui chatouilla les narines avant même qu'il ne l'aperçoive. La silhouette informe venait vers lui en claudiquant. Tout en elle évoquait la noirceur.

Cette vieille folle de Roanna Proviaal passait son temps à marmonner des paroles incompréhensibles et traînait des sacs d'un coin à l'autre du village. Une sorcière sans l'ombre d'un doute...

— Bien sûr, madame Proviaal, j'arrive, soupira-t-il

Pourtant, il n'était pas question de s'interroger sur ce qu'elle avait enfermé dans ce lourd sac qui dégageait une odeur à vous retourner les entrailles. Audrick l'accompagna jusque devant chez elle sans prêter attention à ce qu'elle marmonnait. Une fois le fardeau déposé, Audrick fila sans demander son reste en prétextant une montagne de travail en retard.

La ruelle qui conduisait jusqu'à la porte de la vieille folle sentait la mort. Il y faisait sombre et un vent froid s'y engouffrait pour glacer le sang des imprudents qui s'y aventuraient.

Audrick se précipita pour quitter cet endroit sinistre et retrouver la sérénité de la place du Marché. Elle était grande, bien aérée et animée. Il regarda un moment autour de lui pour vérifier que personne ne l'avait remarqué puis se dirigea vers son atelier au pas de course.

La Sierre était un village paisible, mis à part quelques exécutions de sorcières, on y connaissait une vie tranquille. Le débit de la Rivière Aillée à quelques pas des dernières habitations suffisait à faire verdir les champs à perte de vue. Les fermiers y prospéraient, malgré des taxes toujours plus lourdes. Le travail des paysans faisait celui du maréchal-ferrant. Les journées finissaient tard, mais le comblaient, Audrick avait trouvé sa place.

Son atelier était aménagé dans la cour accolée à sa chaumière, caché derrière deux grandes portes en bois. Une forge installée au milieu lui permettait de battre les fers. Elle crachait une épaisse fumée grise qui assombrissait une bonne partie de la place du marché quand le vent soufflait vers le sud.

Dans un coin, à portée de main, trônait un établi avec une impressionnante collection d'outils. Ils étaient vieux, mais pas encore désuets, un cadeau des prêtres le jour où le jeune homme avait quitté le

temple où il avait grandi.

De l'autre côté, un amas de fers usagers qu'il refondait et re travaillait pour ne pas avoir besoin de racheter de la matière première.

Au fond de la cour, accolés à la maison, se tenaient trois box pour ses propres chevaux. Trois magnifiques étalons au caractère doux, mais capable de se surpasser quand on leur montrait suffisamment d'intérêt. Il les avait acquis auprès de paysans qui comptaient s'en débarrasser. Ces bêtes n'étaient pas faites pour les travaux des champs. L'un d'eux mangeait plus qu'il ne travaillait, le second tombait régulièrement malade, quant au troisième, il refusait d'obéir aux ordres de son propriétaire. Ils allaient être abattus quand Audrick se proposa de les accueillir en échange d'interventions gratuites. Il ne pouvait supporter l'idée de sacrifier d'aussi belles bêtes. Avec les années, elles avaient su dévoiler des qualités bien supérieures à celles de leurs congénères et Audrick ne se lassait jamais de les monter pour parcourir la vallée.

Le jeune homme se remit rapidement à la forge, car il ne lui restait certainement plus beaucoup de temps avant que la prochaine urgence ne le traîne hors de son atelier.

Il s'empara d'un nouveau fer pour en retirer les saletés et les clous déformés avant de le jeter dans les braises. Une fois rouge, il l'attrapa avec une pince et l'emmena jusqu'à l'enclume pour le battre et lui donner une forme parfaite. Plusieurs séjours dans le feu étaient nécessaires pour produire un fer convenable. Audrick ne se lassait jamais d'observer le métal prendre cette teinte incandescente. Une fois convaincu par son aspect, il l'abandonnait dans un seau d'eau pour aller sélectionner une autre pièce.

Le maréchal-ferrant venait tout juste de retirer le second fer du foyer quand un nouveau fermier haletant enfonça la porte de sa forge.